Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 25

Artikel: Azay-le Rideau
Autor: Letellier, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253915

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AZAY-LE RIDEAU

Il était un peu oublié, ce merveilleux château d'Azay, lorsque l'annonce toute récente de sa mise à l'encan est venue ressusciter les souvenirs de sa noble histoire.

Dans le train qui m'y conduit, une vieille dame complaisante — à qui je demande si le nouveau propriétaire a laissé, comme l'ancien, les portes ouvertes aux visiteurs — veut bien répondre en même temps à diverses questions que je ne lui ai pas posées.

Elle m'apprend ainsi que l'acheteur, un avocat de Tours, M. Achille Arteau, a donné toute liberté aux touristes pour visiter, admirer, dessiner, photographier l'édifice, suivant en cela la tradition établie par l'ancien maître, le marquis de Biancourt.

Cela, d'ailleurs, n'a rien de surprenant ; Mme Arteau, étant un peintre amateur de grand talent, connaît les exigences des artistes et prend plaisir à les satisfaire.

A la gare, quelques indices montrent que l'on est dans un pays de villégiature élégante et que la visite du château est une source de revenus pour la localité. Des voitures particulières parfaitement tenues attendent des voyageurs, tandis qu'à côté stationne l'omnibus de l'*hôtel du Grand Monarque* muni de cette pancarte : *Conveyance to the castle*. La Touraine n'existerait-elle plus que pour les Anglais?

* * *

Bien que ce soit un jour de semaine, les curieux sont assez fournis : bourgeois en vacances, femmes du monde, désœuvrés qui viennent tuer le temps — autant là qu'ailleurs — cyclistes, petits jeunes gens, hommes mûrs, jeunes misses. Il faut dire que la température est idéale et qu'il est difficile de trouver une journées plus lumineuse, où le château se dessine plus à son avantage.

Svelte, distingué, pourrait-on dire, dans son ensemble d'une si parfaite homogénéité, il se découpe, blanc et délicat, sur le fond vert des frondaisons, poussant vers l'azur du ciel ses toits de tourelles aiguës.

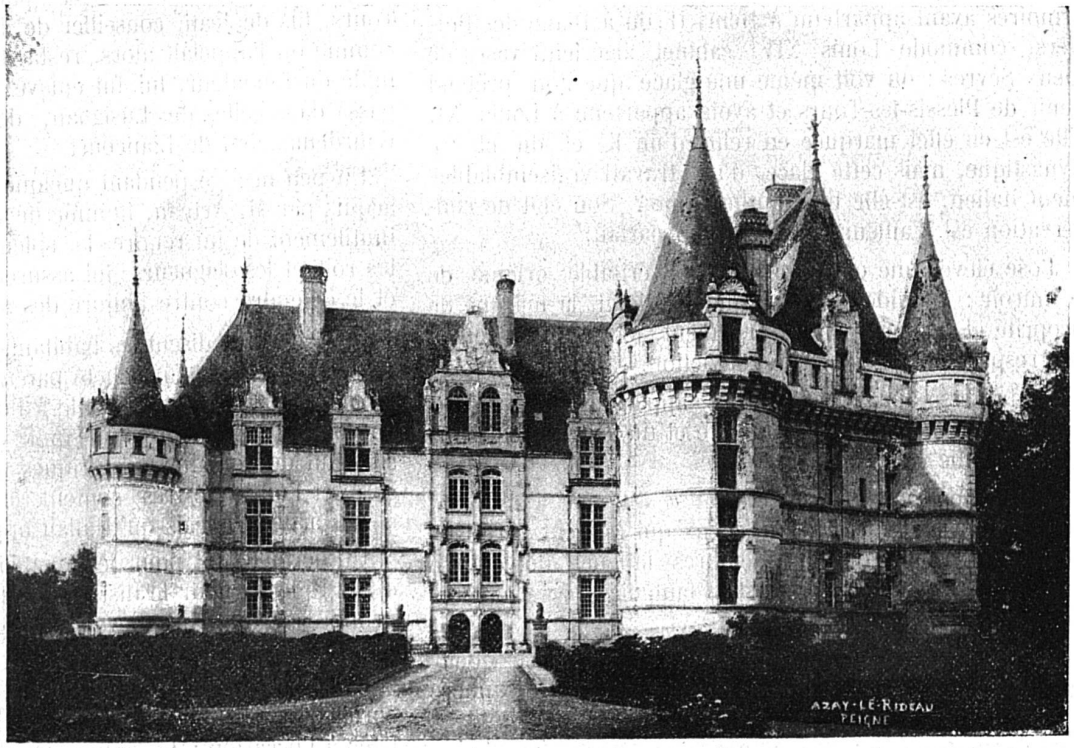
Une eau fraîche, miroitante, où se jouent des rayons de soleil entoure amoureusement cette merveille d'architecture et donne au passage un caractère d'apaisement, de calme gracieux que le plus insensible aux beautés de la nature est forcé de reconnaître.

Ici tout *s'harmonie*, comme disait Balzac qui avait apprécié mieux que personne ce rapport complet entre l'œuvre de Dieu et l'œuvre de l'homme et qui avait noté d'un art si patient la science des vieux maîtres à ne rien créer qui ne fût d'accord avec le cadre.

A cet égard Chenonceaux l'immense, et Azay le charmant, sont ce que l'on peut trouver de plus admirable, et l'on doute s'il faut louer les ancêtres d'avoir su édifier des demeures où chaque chose concourait à former un délicieux retrait, ou blâmer les modernes dont la capacité architectonique se borne à la maison de cinq étages, incommode et bruyante.

* * *

Dans la cour d'honneur, à laquelle on accède par un pont agreste tout enguirlandé de verdure, les touristes son arrivés.



Le Château d'Azay. — Entrée côté nord.

D'une des fenêtres en face, un homme de bonne mine, gros et digne à souhait, veut bien avertir ces messieurs et ces dames qu'il sera à eux dans une minute. C'est le concierge. Il est tout à fait approprié au monument et à sa charge de *cicérone*. Il est calme, ne parle ni trop haut, ni trop vite, ne bouscule pas le monde, répond correctement à toutes les questions, possède l'art de tirer sa calotte et donne l'impression d'une sorte de sacristain laïc faisant parcourir un temple désaffecté.

Au foud c'est uu peu cela ; Azay n'est-il pas un temple de beauté éternelle ?

Tout y est à observer, car c'est autant par le fini de chaque détail que par la cohésion de toutes les parties

que ce château est sans rival. L'escalier qui conduit aux étages supérieurs ne mériterait-il pas, à lui seul, un long examen, pour sa belle ordonnance, ses beaux caissons, sa rampe si originalement taillée et évidée à même la muraille ?...

— ... Par ici, Mesdames et Messieurs, s'il vous plait...

C'est le guide qui nous invite à le suivre et nous le suivrons de pièce en pièce, de salon en galerie, de billard en chambre à coucher.

Des portraits ornent les murs, dont il nomme avec soin l'original et l'auteur. Il y a là Brantôme, François 1er, la Belle Ferronnière, Mathieu Molé, La Fontaine, Elisabeth d'Autriche, Louis XIII, le comte de Chambord, dans une pose fixe et raide, la comtesse lui faisant vis-à-vis, Innocent X, Colbert, Louis XV, la Montespan, Ferdinand d'Espagne, des Poussin, des Vanloo, des Guerchin, des Nattier...

Des meubles absolument splendides attirent l'attention : armoires ayant appartenu à Henri II ou à Diane de Poitiers, commode Louis XIV, cabinet algérien, vases de vieux Sèvres ; on voit même une glace que l'on prétend venir de Plessis-les-Tours et avoir appartenu à Louis XI. Elle est en effet marquée en relief d'un K et du chiffre dynastique, mais cette glace, d'un travail vraisemblablement italien, est-elle bien authentique ? Son état de conservation est d'ailleurs presque trop parfait.

J'ose élever une objection sur la véritable origine de ce miroir : le guide alors indique du doigt la marque de proprité et, vaincu par cet argument, je garde le silence, par respect pour cette belle conviction.

On traverse ainsi l'enfilade des appartements qui donnent la sensation de la commodité et du délassement dans la paix d'une campagne tranquille.

On n'entend aucun bruit et l'on se dit que l'insomnie ne doit pas hanter ces lits mœlleux qui invitent irrésistiblement au repos, que les membres fatigués doivent se détendre à l'aise dans ces vastes fauteuils, ces bergères profondes.

Un air doux et agréable, parfumé d'une légère odeur de vieux, circule dans l'édifice et lui fait une atmosphère de *dolce far niente*.

Les visiteurs paraissent indifférents. Ils n ont qu'une envie : voir le plus grandnombre d'objets le plus promptement possible, et le reste leur échappe.

Toute leur puissance de compréhension artistique est maintenant dirigée vers la cheminée du salon.

A la vérité elle est unique. Large, vaste, monumentale, elle semble pouvoir brûler d'un coup un stère de bois. Son manteau, œuvre de Jean Goujon et de Delorme, est orné à profusion de sculptures au milieu desquelles se détache la fameuse Salamandre avec sa devise : *Nutrisco et extingo*.

Quelque énorme qu'elle soit, cette cheminée ne le paraît pas et c'est encore là que se retrouve l'habileté infinie des constructeurs et des artistes de jadis, que l'édification massive de ce château, où les murs ont deux mètres d'épaisseur, soit si adroitement masquée qu'il n'en sorte qu'une vision de hardiesse et de légèreté.

— Pourriez-vous, interroge une dame, nous dire si de grands personnages ont habité ici ?

— Oui, Madame, François Ier, Louis XIV et Napoléon.

— Napoléon ? fait un visiteur. En quelle année ?

— En 1800, Monsieur, étant de passage. Voici sa chambre, vous voyez au-dessus de la cheminée son médaillon, placé là en souvenir, par le premier des Biancourt qui avait servi sous ses ordres.

— Connaissez-vous l'histoire du château ? demande alors un autre touriste. Savez-vous quand il a été commencé et par qui ?

— Oui, Monsieur, répond le guide toujours courtois, imperturbable. C'est Gilles Berthelot qui a jeté les fondations en 1510. Le château est bâti sur pilotis. Quelques années plus tard, le roi de France, François Ier, l'a confisqué et a continué à bâtir ; voici sa chambre.

C'est conforme à l'histoire qui dit que, commencé en effet au début du XVIe siècle par Berthelot, maire de Tours, fils de Jean, conseiller de Louis XI, le *manoir*, comme on l'appelait alors, resta longtemps dans la famille du fondateur, lui fut enlevé par le monarque, puis passa dans celles de Lusignan, de Vassé, de Cossé de Courdemanche, de Biancourt.

Un peu négligé pendant quelque temps, il vient d'être acquis par M. Arteau, homme de goût qui, sans essayer inutilement de lui rendre la splendeur qu'il avait sous les rois et les seigneurs, lui assurera un entretien parfait et le défendra contre l'injure des ans.

Dans le pays, disent les habitants, on avait grand'crainte que le château ne fût acheté par un Anglais ou un Américain ; non qu'on soit hostile à l'un ou à l'autre, bien au contraire, mais on estime qu'il y a déjà un nombre très suffisant de domaines historiques possédés par des étrangers, et l'on a été très content lorsqu'on a appris que c'était à un Français qu'il allait appartenir.

Un dernier mot pour les amateurs d'étymologie : Azay dit le Rideau, pour le distinguer d'Azay-sur-Cher, a emprunté ce nom à un chevalier, Hugues Rideau, seigneur de l'endroit, qui vivait sous Philippe-Auguste.

Ceci, ce n'est pas le guide qui le dit : c'est un très curieux livre que les archéologues feront bien de feuilleter à l'occasion : *la Touraine*, de Stanislas Bellanger. Si les gravures en sont détestables, en particulier celle qui a la prétention injustifiée de représenter Azay, le texte est intéressant.

Il est nécessaire d'ajouter que, contrairement à ce qui se passe pour d'autres édifices, le dessin ni la photographie ne donnent une idée absolument exacte de cette demeure tout à la fois de grand style et de style délicieux.

C'est par les yeux seulement qu'on peut la juger.

Maurice LETELLIER.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

1,700,000 de la population de l'univers sont constamment sur l'eau.

En Allemagne un billet d'aller et retour est valable pour quarante-cinq jours.